

Dimanche 29 juin 2008

1 Pierre 02, 2-10

Pierre Prigent
Strasbourg

Peut-être faut-il se payer le luxe inhabituel de contester le découpage : ou bien on prend 2,1-10, ou bien 2, 4-10.

Le texte est complexe. En étude biblique, il est très utile de distinguer d'abord une unité littéraire traditionnelle regroupant plusieurs citations bibliques en rapport :

1. avec le thème messianique de la pierre (v.6-9)
2. avec le thème ecclésiologique du peuple (v.10).

Et puis une introduction qui annonce ces différents thèmes en en proposant une interprétation (v. 4-5). Voir cela permet une exégèse très riche. Mais une prédication ne peut se permettre ce luxe d'analyse ! En conséquence, je me permets de suggérer de se limiter aux vv. 4-5 où se trouve l'interprétation que l'auteur de l'épître veut donner des citations qui suivent.

Il tourne d'abord autour de l'image de la pierre qu'il prend successivement comme image symbolique du Christ puis des chrétiens. Un mot est ajouté les deux fois : l'adjectif "Vivante".

Attention à ne pas comprendre que l'auteur veut par là faire entendre qu'il ne s'agit pas de pierres matérielles mais d'une image renvoyant à des personnes. Il y a bien plus : Le Christ est la pierre prophétisée, mais la promesse ne s'est vraiment accomplie qu'à la résurrection : c'est alors que la pierre rejetée est devenue pierre angulaire. C'est ce que le Ps 118, 22 annonçait.

Le Christ est ressuscité, il est vivant. C'est à sa communion que les chrétiens sont invités. Ils seront alors unis à lui ; comme lui ils deviendront des pierres vivantes, c'est-à-dire des femmes et des hommes qui en ce monde sont les témoins d'une vie nouvelle. Une vie qui porte en elle les marques de la vie éternelle. Une vie qui, aux yeux de Dieu, est infiniment précieuse et correspond à sa volonté (il l'a choisie).

L'image se développe : si nous sommes des pierres, nous tous les chrétiens, cela peut former une construction, un édifice. Encore faut-il le vouloir (au v. 5, le verbe peut être lu au présent de l'indicatif ou de l'impératif, ce qui cadre mieux avec le développement). édifiez-vous !

Malheureusement, le mot a pris aujourd'hui un sens un peu suspect. On ne parle plus d'édification sans un sourire d'excuse ! Pourtant l'image est admirable : nous ne sommes pas un tas de pierres, une foule d'individus ; nous sommes appelés à former un édifice. Et pas n'importe quel bâtiment, à l'usage indifférent : un temple. Le temple de Dieu.

On rapprochera la parole de Jn 2,21 : il parlait du temple qu'est son corps.

Le temple, depuis que Salomon eut l'autorisation de l'édifier pour abriter la Tente de la Rencontre, est le lieu de la terre qui est mis à part pour que les hommes se souviennent que Dieu veut habiter parmi eux. C'est pourquoi Jésus est le parfait accomplissement de ce qu'il fallait comprendre comme une prophétie : le temple de Jérusalem annonçait la présence toujours agissante du Dieu d'amour parmi nous (Jn 1,14 : le Logos a habité parmi nous).

Maintenant que le Christ a quitté cette terre, c'est à nous les chrétiens d'assumer cette vocation extraordinaire : être dans le monde des signes vivants de la présence du Dieu qui donne la vie. De l'être ensemble, dans un ensemble bien coordonné, bien édifié. Où les pierres s'ajustent selon un agencement qui fait de la construction l'édifice que Dieu veut. C'est sa maison, son temple.

C'est un temple spirituel. Non pas qu'on veuille le distinguer d'un temple matériel : c'est le temple de Dieu, la demeure où il veut résider dans le monde et où il est présent par le St Esprit. Paul ne disait-il pas que nous sommes le temple du St Esprit (1 Co 6,19) ?

Le texte poursuit son exploitation de l'image : vous êtes le temple de Dieu. Dieu y est présent par l'Esprit qui vous pousse, comme des pierres vivantes que vous êtes, à assumer pleinement le rôle magnifique dévolu au temple : être le lieu où les prêtres, au nom de tout le peuple, sont les médiateurs entre le Très Saint et les hommes ordinaires. C'est vous qui assumez ce rôle. Vous êtes le temple où habite le Seigneur. Vous êtes ceux qui doivent en témoigner en invitant l'humanité à rencontrer le grand

Dieu dont la révélation est le salut du monde.

Vous n'êtes pas des prêtres chacun de son côté, vous assumez ensemble cette vocation sacerdotale. Vous êtes tous ensemble édifiés en temple de l'Esprit, des traits d'union entre tous les hommes et Dieu qui veut leur donner sa vie. Des traits d'union, des porte-parole, des témoins. Voilà ce qu'est le sacerdoce universel : le domaine du sacré, les fonctions du sacré ne sont plus limités à un lieu ou à une caste. C'est votre vocation, à tous, ensemble.

Mais comment cela peut-il se faire ? En agissant comme des prêtres. Que font les prêtres ? Par des sacrifices, ils assurent que le commun des mortels peut rencontrer le Dieu Très Saint. Comment réaliser cela dans le temple de l'Esprit ? Quel est le sacrifice qui permet cette rencontre ? Il y a une parole de Paul qui semble toute faite pour apporter la réponse : Rm 12,1 : c'est vous qui êtes le sacrifice. Vous vous offrez vous-mêmes.

Comment ? Si vous êtes les témoins consacrés des merveilles de Dieu pour vous comme pour tous les hommes, alors vous assurez dans notre monde que Dieu est prêt à rencontrer tous, à se révéler à eux, à être pour eux comme il l'est pour vous le Dieu qui veut donner la vie.

Quelle vocation glorieuse ! Mais aussi quelle crainte de n'être pas ce qu'il faudrait !
Seigneur, je veux croire. Viens en aide à mon incrédulité.